

Sur le chemin de la justice...

Dans un contexte très tendu, juste avant les Rameaux et au lendemain de l'expulsion des vendeurs du Temple, Jésus répond par une parabole à la question piège des grands prêtres et des anciens sur son autorité. Ou plutôt, il les laisse y répondre par eux-mêmes...

La pointe de la parabole est dans la réponse faite à la parole d'invitation du Père : « *Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne* ». Cet appel est le même pour les deux *enfants*, terme qui révèle la proximité et la tendresse de Dieu. Le Royaume (la *vigne*), ouvert à tous, est déjà là (*aujourd'hui*).

L'attitude des deux fils montre que la réponse est à rechercher dans un **vrai repentir**, qui est mouvement porteur de vie, à l'opposé de la rigidité qui étouffe et contraint au sur-place. En grec « *s'étant repenti* » signifie ayant changé d'avis.

- Le 1^o fils, honnête mais rebelle, répond par un refus délibéré, un vrai NON. Il veut être libre de choisir ses priorités et refuse la soumission et la condition de serviteur. Un petit détour « psy » (sans oublier que la Bible n'est pas un manuel de psychologie !) dirait que ce fils veut tuer le maître dans le père pour trouver authentiquement le père et se trouver lui-même. Il a besoin de temps pour réfléchir, changer d'avis, puis se mettre en route suite à sa prise de conscience. Il a besoin de temps pour se repentir, c'est-à-dire se convertir. Alors, il peut répondre par lui-même, dans une décision ferme, non avec des mots mais par ses actes.

- La traduction précise de la réponse du 2^o fils est : « oui, Seigneur, moi ? ». Cette parole, au moi narcissique marqué, n'est ni assurée ni assumée. L'absence d'un OUI franc révèle le manque d'adhésion d'un fils serviteur qui répond à un maître et non à son père dont l'affection ne semble pas le toucher (« mon enfant » / « Seigneur »). Il est dans la déférence, dans la soumission. Il ne prend pas le temps du repentir, de la réflexion. Il répond oui très vite mais ne fait rien.

Si, pour les anciens et les grands prêtres, le fait de dire NON à son père est désobéissance donc faute lourde, ils sont tout de même bien obligés de reconnaître que c'est le 1^o fils qui a fait la volonté du père ! Jésus fait de l'accueil ou du rejet de Jean-Baptiste le critère de l'ouverture au Royaume ou de son refus. Il va alors les confronter à leur propre attitude, eux qui ont refusé de voir l'oeuvre de Dieu dans les actions du Baptiste, refusé de marcher à sa suite sur le chemin de la justice. Dans l'expression « *vous ne vous êtes même pas repentis plus tard* », le verbe employé pour se repentir ouvre à plus large que pour le 1^o fils car il implique une transformation de fond de l'intelligence et de la façon de voir et d'agir. Une révolution dans la conception d'un Dieu qui n'est plus maître/juge mais Père. Leur obstination, leur surdité et leur aveuglement provoquent un retournement inouï : ce sont les exclus qui marchent sur le chemin de la justice car ils ont cru à la parole de Jean-Baptiste.

Matthieu critique ici radicalement la religiosité stérile, la surdité des autorités, leur enfermement sur eux-mêmes.

Ce oui/non – dire/faire- nous concerne souvent aussi... Vivons-nous réellement de l'évangile, nous qui pensons parfois en connaître le message ? Pour répondre à la volonté de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés, il importe moins de dire que de faire. La bonne nouvelle ici, c'est que ce qui importe, c'est d'aller de l'avant, aujourd'hui, pour travailler à l'oeuvre de Dieu, que toute vie peut se renouveler si nous prenons le temps du vrai repentir... même s'il nous faut un peu de temps pour changer nos mentalités ! L'immédiateté de notre réponse n'importe pas à Dieu. Il demeure fidèle à nous attendre, à nous espérer voir marcher sur le chemin de la justice, pour nous accueillir dans son Royaume.